

Sébastien Ménard

Quelque chose
que je rends
à la terre



# Ici, j'écris avec	9
Chers corps	11
la première chose d'importance que je peux vous dire	13
j'ai vu les plus grands esprits de ma génération (est un titre d'Allen Ginsberg)	17
jour chaotique	19
chers corps	25
Quelque chose que je rends à la terre	27
la poésie patiemment	29
quelque chose que je rends à la terre	31
vie bonne	33
Sugoï (avec Valère Novarina et ma scie Sugoï)	35
vies	39
plaqueminant	45
retour	47
le noir et la pluie	49
Il faut savoir être dans l'instant ami	55
le temps que je cherche	57
dans l'instant	61
« tout ce qu'il faut savoir pour être poète »	63
oscillation	67
la langue que je cherche	69
ami, on marche sur un fil	73
Dits	77
le dit du chemin	79
le dit des pluies	81

le dit du bois de Kobylka	83
le dit du fleuve	85
le dit du buffalo	87
le dit des confins	89
Dans ce grand silence de fauche où chercher ma fontaine sauvage	91
# Ici, j'écris avec	117
Quelques phares	119

Ici, j'écris avec

Ici, j'écris avec Theodor Adorno, Mohamed El Amraoui, Alana Apfel, Wystan Hugh Auden, Pierre Autin-Grenier, Bao Zhao, Blandine Barthélémy, Rick Bass, Jean-Christophe Belleveaux, John Berger, Pierre Bergounioux, Arno Bertina, Jean-Michel Bertrand, Daniel Biga, Sébastien Boisseau, Bernard Boisson, François Bon, Daniel Bourrion, Nicolas Bouvier, Anouar Brahem, Richard Brautigan, Bernard Bretonnière, Olivier Cadiot, Adolfo Bioy Casares, Patrick Chamoiseau, Sandrine Cnudde, Julio Cortázar, Marie Cosnay, François Couplan, André Dhôtel, Su Dongpo, Jean-Pascal Dubost, Louis Dubost, Carol Dunlop, Marguerite Duras, Antoine Emaz, Silvia Federici, Vilém Flusser, Henri Focillon, Marie-Andrée Gill, Allen Ginsberg, Jean Giono, Fred Griot, Eugène Guillevic, Jean Hegland, Héraclite, Emmanuel Hocquard, Eido Al Hussein, Jacques Josse, Roberto Juarroz, Franz Kafka, Jack Kerouac, Roger Lahu, Jean Lebrun, Mahigan Lepage, Ben Lerner, Antoine Leroy, Jean Liedloff, Pierre Lieutaghi, Osman Lins, Marielle Macé, Arnaud Maïsetti, Antoine Marcel, François Maspero, Henri Meschonic, Henri Michaux, Pierre Michon, Boris Mitic, Laure Morali, Arne Naess, Lê Quan Ninh, Valère Novarina, Ron Padgett, Martin Page, Denis Péan, Charles Pennequin, Serge Pey, Fernando Pessoa, Robert M. Pirsig, Sylvia Plath, Li Po, Francis Ponge, Claude Ponti, Christian Prigent, James Sacré, Joachim Sené, Han Shan, Sei Shônagon, Tanikawa Shuntarô, Eleni Sikelianos, Gary Snyder, Per Espen Stoknes, Antonio Tabucchi, Christophe Tarkos, Camille de Toledo,

Lao Tseu, Tchouang Tseu, Philippe Rahmy, Élisée Reclus,
Mario Rigoni Stern, Denis Roche, Hartmut Rosa, Valérie
Rouzeau, Claude Roy, Emmanuel Ruben, Djalâl al-din
Rûmi, Lucien Suel, Paul Valéry, Paul Valet, Thomas Vinau,
Guillaume Vissac, Alan Watts, Kenneth White, William
Carlos Williams, Virginia Woolf, Dhafer Youssef...

Chers corps

*J'ai écrit des poèmes pour tenter de régler un souffle qui se
déréglaît, pour essayer d'ordonner un flux intérieur qui se
délitait, pour parvenir à reprendre l'avantage dans le combat
douteux où j'étais engagé.*

Claude Roy, *Le travail du poète*

la première chose d'importance que je peux vous dire

la première chose
que je peux vous dire
c'est qu'aujourd'hui
j'ai posé cette question
à plusieurs reprises

« quelle est
la première chose
d'importance
que vous pouvez nous dire ? »

on fait son malin
on imagine qu'on peut poser cette question
à tout le monde
et c'est vrai

on peut

on peut demander à beaucoup d'humains
de choisir la toute première chose
d'importance
et nous la dire

c'est même
très intéressant

il faut
simplement
être prêt à
tout entendre

et après
après on est là
on est là et on rapporte
ce petit morceau du monde
ce petit morceau du monde
dont nous sommes dépositaires

ouaip et on fait le zen
on fait le zen avec ça
on fait le zen avec les petits morceaux éclatés
saillants
dont nous sommes dépositaires

et on est là
on est là avec ça
avec ça et notre foutue recherche d'une poésie
qui serait d'une
« absolue pureté »
comme on dit dans les critiques
ou sur les post-it
collés sur les livres
en librairie

c'est ça

c'est ça « la vie »

sans doute que c'est
être dépositaire des morceaux éclatés
de nos semblables
et de la recherche d'une poésie
d'une « absolue pureté »

j'ai vu les plus grands esprits de ma génération (est un titre d'Allen Ginsberg)

bien sûr

*j'ai vu les plus grands esprits
de ma génération*

qui paient deux matelots russes
ivres et camés
traversent une mer
à 65 sur le pont d'un bateau et répètent
encore les mots *vodka* et *peur*
à 2500\$ la
passe

qui ne rêvent plus
qui n'ont jamais rêvé
de *farniente*
et des ports maritimes
car les ports
on y jette les morts

qui portent les traces des lointains
— laissent la cicatrice du souvenir reboucher
le passé, le présent — ET NE PARLENT
JAMAIS
DU FUTUR

qui furent cuisiniers à Istanbul
— marcheurs en Iran
errants de l'Est — ont traversé
Notre Est lointain
sans même
s'en douter

bien sûr

*j'ai vu les plus grands esprits
de ma génération*

jour chaotique

*(ce jour
était un peu chaotique
je vais essayer de prendre
quelques notes
en guise de méditation*

*ça formera peut-être
un genre de poème)*

aujourd'hui
je me suis levé tôt
pour attraper le seul train
qui m'amènerait à l'heure
« au travail »
(6h52)

aujourd'hui j'ai écouté
j'ai écouté
différents récits
des « traversées »
j'ai écouté des traversées difficiles
j'ai écouté

j'ai écouté une dame
très digne
raconter

avec ses moyens
avec ses « petits moyens »
l'histoire de son fils mort là-bas
d'un autre laissé
ailleurs

l'histoire de son arrivée ici
de sa solitude
de sa « très grande
solitude »
la disparition
de son mari
ces choses-là
j'ai écouté

j'ai écouté les pleurs aussi
puis nous les avons laissés
vers le bâtiment de la Sécurité Sociale
et nous avons marché dans la ville

j'ai écouté d'autres histoires de cette
teneur
j'ai écouté encore
des histoires de papiers
de vrais de faux
des nouveaux des perdus
j'ai écouté

j'ai écouté la rage
de deux hommes
qui en étaient venus
aux mains
ils portaient sur le corps
différentes traces
de ce jour triste c'est vrai
d'une certaine manière
heureux
d'autres manières

j'ai écouté
j'ai écouté encore

sur le trajet vers la gare
j'ai croisé un vieil homme
et je n'ai pu m'empêcher
de lui parler
dans sa langue
que je ne connais pas vraiment
et j'ai écouté

j'ai écouté son regard
il était assis par terre
il était assis
sur le bitume de notre modernité
et il demandait de l'argent

je l'ai écouté
il riait
il riait je crois de la poignée de mots
que j'avais prononcés
dans sa langue

en partant
j'ai serré sa main
avec la plus grande
considération
possible
le genre de plus grande considération possible
qu'on peut mettre dans une poignée de main
partagée avec un homme
assis sur le bitume de notre modernité

voilà
voilà ce jour
voilà à quoi ressemblait ce jour

et je ne sais plus trop
à quel moment
j'ai cessé de chercher le zen

je ne sais plus à quel moment
j'ai complètement oublié
de chercher le zen
je me souviens pourtant

d'un poème de Fred Griot
il disait :

*et moi moi je suis à l'abri
et lui ramasse ses tas tonnes
de sacs-poubelle
dégueux éventrés trempés
et je ne sais pas s'il pense aux poètes zen.
pourtant pourtant
lui aussi
doit avoir ces moments d'épiphanies
où l'on se sent être
tout connecté au tout
malgré la pluie la crasse la merde
et le manque de retraite d'abri
pour souffler un peu, flâner en soi, rêver.*

et je me suis dit c'est ça
c'est exactement ça
la poésie fait ça
la poésie parfois
c'est exactement ça
et je suis rentré vers les miens
dans le petit village
à douăzeci de kilometri de oraş
comme on dit
en roumain

je ne sais pas
si tout ça forme
un poème
et pour ce jour
ça m'importe peu

je ne sais qu'une chose
je ne sais qu'une chose
je ne sais qu'une chose
parfois
ça n'a aucune sorte d'importance
de savoir
OÙ
se trouve
la poésie
et d'autres fois

d'autres fois
il n'y a que ça
pour tenir